



© www.ewan-photo.fr

EWAN LEBOURDAIS

LES HÉLICES DU DÉSIR



© Maxime Poriel

Photographe maritime, Ewan Lebourdais a intégré le prestigieux corps des Peintres officiels de la Marine, rejoignant Jean Gaumy et Yann Arthus-Bertrand. Un rêve exaucé précocément par le dynamique quadragénaire breton au mental de fer et au corps renforcé par la planche à voile, jamais à court de projets. L'ouvrage *Carènes Actes II*, vient de paraître, sept ans après le premier opus. Rencontre avec un artiste toujours en quête de lumières et de lignes, sur les rades ou en haute mer, qui place toujours l'échange humain au centre de ses projets, animé par une insatiable envie de partager ses fantômes maritimes. Littéralement extraordinaires.



© www.ewan-photo.fr

Carènes Acte II, paru fin 2022 aux éditions Odyssée est-il un prolongement du premier livre ?

Le premier opus *Carènes* a été un gros succès. Tous les exemplaires ont été écoulés en trois mois. J'avais embrayé sur un autre livre dans la foulée, S.U.B consacré aux sous-marins. J'en ai achevé un autre pendant la Covid, *Silver Series*, qui a eu le prix du « Beau-livre maritime de l'année », juste devant le recueil des Peintres officiels de la Marine. Je ne voulais pas rééditer *Carènes*. Il a été fait avec la maturité du moment. Sept ans après, c'est une autre démarche, avec deux nouveautés. Christophe Agnus, ancien grand reporter à *L'Express*, écrivain et éditeur, a accepté de rédiger les textes. Et c'est le premier livre que je réalise en tant que Peintre officiel de la Marine.

Que représente le fait d'être Peintre officiel de la Marine, rang auquel tu as accédé en 2021 ?

C'est un corps séculaire, très prestigieux. Les premiers peintres nommés l'ont été en 1830. Dans ce corps il y a des graveurs, des sculpteurs, des cinéastes comme Jacques Perrin, disparu l'an dernier, mais aussi des photographes. Nous sommes

quatre : Jean Gaumy, Yann Arthus-Bertrand, Thierry des Houches et moi-même. C'est un long parcours artistique pour y accéder. Il y a une notion de patte, de singularité, de



© www.ewan-photo.fr

maturité : l'œuvre doit être identifiable et la notion de série est importante. Il y a très peu d'élus, c'est donc une formidable reconnaissance par ses pairs et par les gens de mer.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de concentrer ton regard sur ces fameuses carènes, que l'on voit dans tous leurs états dans le livre ?

Ce qui m'attire, c'est un fantasme, celui de regarder sous les bateaux, de voir ce qu'est une hélice, une étrave. Comment la coque tient debout. Au départ, le livre devait s'appeler « Carlingue maritime », une matière qui s'enseignait notamment à l'École navale. Cela touche à la mécanique des fluides, aux œuvres mortes, aux œuvres vives, tout un univers invisible pour le commun des mortels, un univers de sémantique et de technique. Je trouvais que cela revêtait un certain exotisme et c'est pour ça que je suis allé observer des carènes et les photographier.

Les chantiers paraissent pharaoniques, comment procèdes-tu lors de la prise de vue sur site ?

J'interviens plutôt en début ou en fin de chantier. On voit des algues, de la rouille. C'est très beau. Je prends aussi une photo finale, sou-

vent à la demande des gens, car ils sont fiers du travail accompli. Les cadres et patrons qui m'acceptent sur les chantiers sont émus par mes images, et ils savent que je vais être capable de respecter la beauté de leur travail. J'essaie de trouver une transversalité entre la fierté qu'ils ont d'exercer ces tâches au quotidien, et l'émotion qu'ils ont pu ressentir en découvrant mes images en amont. Ce sont des environnements industriels dangereux, avec une part de risque importante. J'ai été formé, comme tous les gens qui travaillent dans ces univers là, pour rentrer dans des cuves de méthanières géants par exemple. Il faut être équipé, bien écouter les consignes, rassurer les accompagnants. Un jour, lors d'un embarquement sur le porte-avion *Charles de Gaulle*, j'inquiétais fortement les cadres du pont : bien que je respectais les consignes de sécurité, je bougeais rapidement. J'ai rarement vu un environnement aussi dangereux. Un écart de votre position de 20 cm peut vous coûter la vie. Ce jour là, je portais mes galons d'officier de réserve sur le pont. Malgré cela, je me suis fait sévèrement reprendre par un marin « quartier-maître » (deux chevrons rouges) dont c'était la première mission et qui n'avait que huit mois d'expérience. Ce sont des univers très durs. Il faut respecter les gens qui savent. Dans la Marine, la fonction prime sur le grade. Le bon sens marin...

Comment expliques-tu que tes images, qui sont a priori plutôt abstraites et artistiques, parviennent à susciter de l'émotion ?

Déjà, j'alterne entre réalisme et abstraction (le sujet prime et guide!)... Même si c'est abstrait, on doit comprendre. Quand je ne comprends pas, je n'arrive pas à être ému. L'humain m'attire beaucoup, ce qui ne se voit peut-être pas de prime abord. Je suis un grand fan de street photo et de reportage de guerre. Je suis très envieux d'explorer ces univers au fur et à mesure. Les gens me disent que mes images racontent quelque chose et me font part de leur émotion. Un regard, une attitude, une photo un peu floue mais qui dégage de l'émotion, constitue une sorte de Graal pour moi. Je ne me considère pas comme un technicien de la photo. Je suis autodidacte. Je n'ai pas appris les fondamentaux de la lumière. Cela se découvre. Cela se ressent. Petit à petit, je sens que ça vient, mais je n'y suis pas encore. Pour avoir cette fameuse intelligence de la



© www.ewan-photo.fr

lumière, il faut des décennies, j'ai encore du travail !

Es-tu attiré par d'autres genres photographiques ou y a-t-il des photographes dont tu admires le travail ?

J'aime beaucoup la street photo et le reportage de guerre. Le photographe Bruce Davidson par exemple, n'exceller pas d'un point de vue technique, mais il a cette capacité à monopoliser l'attention du spectateur pendant plusieurs minutes sur une



« Ce qui m'attire, c'est le fantasme de regarder sous les bateaux, de voir ce qu'est une hélice, une étrave. Comment la coque tient debout »

seule photo. Je suis évidemment ému par le travail de Steve Mc Curry, notamment ses photos de bateaux échoués au Bangladesh, ou encore les pêcheurs sur leurs échasses au Sri Lanka... La photographie de Laurent Ballesta me touche profondément. L'image montrant un accouplement de mérours (lire *Phox Le Mag #11*) est intéressante scientifiquement, réussie techniquement et elle découle d'une démarche assez folle. J'ai découvert le travail d'Edouard Elias dans le bureau de la ministre des Armées, Florence Parly, en 2018 à l'Hôtel de Brienne. Une photo de légionnaires en Centrafrique qui attendent un hélico qui brasse de la poussière. Cette image m'a beaucoup ému, de par le contexte, la qualité, l'émotion qu'elle dégage, et mon propre état émotionnel à ce moment-là. Je suis à nouveau tombé dessus quelques années plus tard, en feuilletant un numéro du magazine *Polka*. Le lendemain, avant que je n'ai eu le temps de m'abonner à son compte sur Instagram, une notification m'indiquait qu'il me suivait ! Un pur hasard. Depuis, nous nous sommes promis d'échanger un tirage original respectif.

Tu touches à tous les formats, quels sont les outils que tu utilises pour réaliser tes images ?

J'utilise du matériel qui me permet de raconter une histoire et d'être singulier. J'ai des outils très variés. Je suis très à l'aise avec des focales grand-angles, de 14 à 28 mm, ou bien des focales extrêmes, j'utilise souvent un 800 mm. Je suis un Nikoniste de la première heure. À l'époque de l'argentique j'avais un Nikonos. Je privilégie le 24x36. Depuis que mes D5 et D850 ont rendu l'âme, je possède deux Z9 et un Z7 (j'ai gardé un D810, dont j'adore le rendu, dans son caisson). J'ai acheté une chambre numérique Phase One IQ4 il y a quatre ans avec quatre optiques. La découverte du moyen-format a amené une remise en question. C'est un autre monde. Une autre démarche photographique. Le rapport au capteur n'est pas le même. On apprend à travailler différemment, ce qui façonne l'approche et permet d'explorer d'autres voies et surtout de progresser dans son art ! Désormais j'ai envie d'aller vers la visée télémétrique. Le Leica M11 me fait d'œil, car c'est le genre de boîtier qu'on peut tout



POÉSIE DES LIGNES



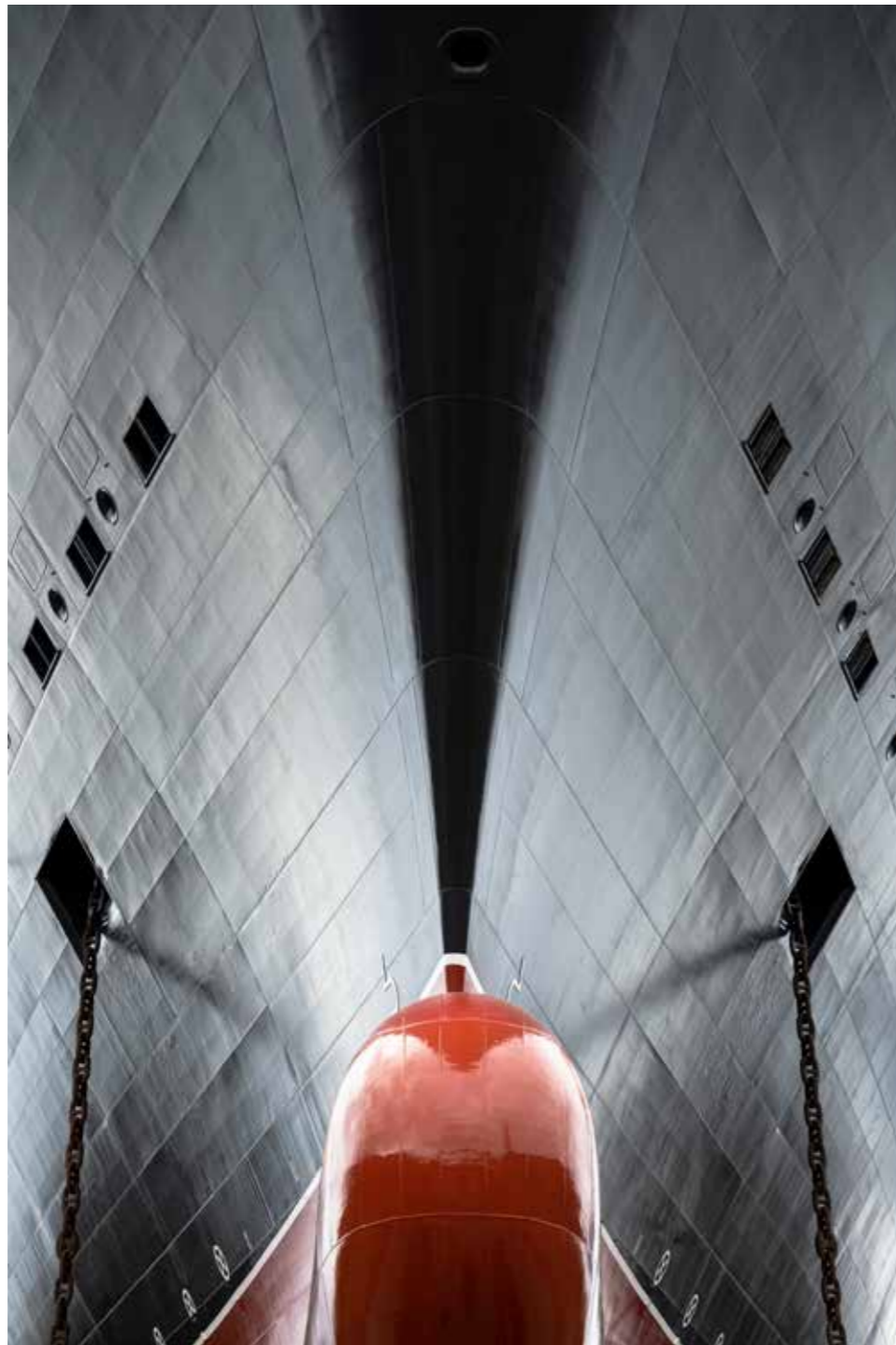
Les expositions, les livres, restent le meilleur moyen d'apprécier les images d'Ewan Lebourdais à leur juste valeur. Dans son ouvrage *Carènes, Acte II*, qui paraît sept ans après le premier opus, les mises en regard et diptyques témoignent de la maturité acquise au fil des années. Tant en termes de maîtrise technique et de composition, que de mise en page. Surtout, outre le pur plaisir visuel, on se délecte des textes inspirés de l'écrivain et éditeur Christophe Agnus. Morceau choisi : « *Même dans le monde des hélices, il y a une hiérarchie. Le bas peuple et l'aristocratie.* » Sa plume poétique achève de nous embarquer dans cet univers marin aux multiples facettes, subtilement mis en lumière.

Carènes Acte II - Ewan Lebourdais
Texte Christophe Agnus
 Éditions Odyssee
 176 pages, 39 €

le temps avoir avec soi. Mais cela nécessite un autre apprentissage, pour que l'outil colle à ma démarche et devienne un prolongement de ma main, me fasse progresser, encore. L'œil c'est l'optique, le cerveau, c'est le capteur. Les mains font le reste. Il est nécessaire de maîtriser son matériel, mais le matériel n'est pas une fin en soi. J'ai de la chance, car grâce aux revenus de la photo, je peux explorer ces univers-là. Ma photographie fonctionne, mais j'ai un métier alimentaire. Ça me permet de conserver une entière liberté dans mes choix photographiques.

Tu as récemment vécu une expérience d'hélicoptère, assez incroyable, peux-tu nous raconter comment tu es parvenu à faire des images dans ces conditions ?

J'ai pu récemment embarquer dans un sous-marin nucléaire lanceur d'engin partant patrouille avec un hélicoptère à près de 250 km au large. Cela faisait à peu près sept ans que j'étais sur une liste d'attente. Une opportunité s'est présentée, je l'ai saisie. J'ai embarqué avec un amiral (deux étoiles) qui est l'adjoint du patron (quatre étoiles) de la dissuasion et de la force océanique stratégique française. C'est un univers



© www.ewan-photo.fr

passionnant, et il y a beaucoup d'histoires à raconter en images... Encore faut-il avoir l'autorisation de les prendre ! Je n'ai pu faire qu'une heure et demi de shooting, pendant les deux jours passés à bord. Juste avant l'hélicoptère, l'amiral se montrait très prudent : « On est

hélicoptère ou on fait les photos. On ne fait pas les deux » (de deux chevrons à deux étoiles, même histoire autour de la sécurité !), m'a-t-il dit. J'ai pris une GoPro en plus, et nous avons convenu au bout d'une journée qu'en la mettant sous le casque avec une sangle il n'y avait aucun



« La découverte du moyen-format a amené une remise en question. C'est un autre monde. Une autre démarche photographique »

© www.ewan-photo.fr


danger. En amont, j'avais appelé la patronne de la base d'hélicoptère de Lanvéoc. Je lui ai exposé mon cas et demandé si on pouvait préparer une session de prise de vue lors de l'hélicoptère. Je lui ai fait part de mon souhait que le matériel soit remonté en premier, moi ensuite, pour avoir le temps de comprendre les angles, la lumière, puis photographe au maximum la séquence. Lors de l'arrivée de l'hélico, le pilote donne les instructions. Le matériel monte en premier, moi ensuite. Le commandant Dumont-Dayot, la pacha de la base aéronavale avait même anticipé en me procurant un harnais avec des longes pour que je puisse avoir un peu de mobilité, portes ouvertes. Par chance j'ai rapidement trouvé mon Z9 avec le 24-70 mm dans le fi-


let de transit qui contient plusieurs sacs de matériel. Pendant le shooting, le pilote me demande même ce que je veux faire une fois l'hélicoptère terminé. Je me suis régalé pendant un quart d'heure, en photographiant notamment quelques angles inédits...


Quel est ton prochain projet ?

Nous allons sortir le livre *Neptune*, courant avril, avec le même éditeur, Odyssee. La direction artistique est assurée par William Keo, dernier photographe entré chez Magnum Photos, et l'impression sera réalisée par Escourbiac. Il s'agit d'une immersion aux côtés des forces spéciales de la Marine Nationale, le commando Hubert. Personne n'entend parler d'eux, pourtant ils constituent l'élite

mondiale, à mon sens devant les Navy SEALs ou les SBS anglais. Par exemple, ils sont capables d'être largués à 8000 m par -30° avec un chien ou 200 kg de matériel ; dériver pendant X km (donnée classifiée) pour ne pas être repérés par les radars ; nager pendant 5h sous l'eau avec des instruments uniquement analogiques ; débarquer sur une plage et neutraliser un ennemi ; repartir en sous-marin de poche, puis sous-marin nucléaire... Le pari, c'est que ce beau-livre plaise autant à des fans du magazine *RAID*, qu'à un public arlésien !

 @ewan_west

 www.ewan-photo.fr

 www.editionsodyssee.com